九州大学学術情報リポジトリ
Kyushu University Institutional Repository

Langages/Systèmes/Histoires : Introduction à l'analyse topologique de l'espace culturel du XVIIIe siècle(2)

Ao, Yasuyoshi
Graduate School of Social and Cultural Studies, Kyushu University

https://doi.org/10.15017/8617

出版情報：比較社会文化. 5, pp.69-73, 1999-03-01. 九州大学大学院比較社会文化研究科
バージョン：
権利関係：

『比較社会文化』第5巻（1999）69～73頁
Bulletin of the Graduate School of Social and Cultural Studies, Kyushu University
vol.5（1999），pp.69～73

Langages/Systèmes/Histoires

— Introduction à l'analyse topologique de l'espace culturel du XVIIIe siècle (2)

Yasuyoshi Ao*

Mots de clé : XVIIIe siècle, système, représentation, histoire individu, peuple, état

3-3:La limite de l'épisitémè de l'âge classique

Au XVIIIe siècle, l'élargissement des connaissances humaines et scientifiques a perturbé la transparence qui dominait l'épistémè de l'âge classique, malgré des développements remarquables dans plusieurs domaines. On assiste à des mouvements portant à opaciter l'ordre établi selon lequel les éléments se classifient dans les tableaux taxinomiques des phénomènes. Par exemple, des sciences comme l'histoire naturelle se trouvent confrontées à des difficultés méthodologiques quand il s'agit de considérer des problèmes importants comme celui de l'origine des corps vivants. Il est difficile d'expliquer la question de l'évolution des espèces d'une manière cohérente et persuasive dans la mesure où cette science est loin de présenter la notion d'histoire au sens stricte et moderne de ce terme.

Certes l'histoire naturelle supposait certaines successions temporelles qui pouvaient expliquer les écarts "dénaturels" pour perfectionner le système dans les listes des classements. Mais cette homogénéité théorique ne se fondait pas sur la notion d'histoire qu'on découvrira au XIXe siècle à partir d'un grand changement épistémologique. L'importance ne consistait pas dans l'analyse dynamique du processus organique mais la répartition des espèces dans les tableaux classificatoires globaux. Le temps était aussi un des facteurs de la taxinomie qui servait à généraliser le principe de la continuité taxinomique.(1) Comme Foucault nous l'a bien montré, au XVIIe et au XVIIIe siècle, la différence avait pour fonction de relier les espèces et de combler l'écart entre les extrémités de l'être.(2) Ces variations étaient considérées comme ce qui pouvait assurer une homogénéité théorique selon une analogie spatiale qui tendait à perfectionner des schémas de classification pour remplir des vides et pour correctionner des parties discontinues.

Cette prolifération des tableaux excessivement différentiés s'est heurtée à une nouvelle difficulté. Car cette homogénéité scientifique ne répondait pas à des problèmes comme l'évolution des espèces mais aux problèmes comme la multiplication des espèces. L'augmentation graduelle des connaissances transforemera cette disposition traditionnelle du savoir visant à traduire les problèmes des divergences formelles en ceux de la disposition des places convenables dans les listes sur le plan spatial. Avec Cuvier, la différence ne comble plus l'entre-deux des êtres des ténuités successives. Au contraire, elle creuse le fossé entre les corps organiques en s'approfondissant elle-même.(3) Autrement dit il s'agira de la victoire de la discontinuité qui ouvrira une voie nouvelle à la biologie moderne.

L'histoire naturelle appartenait à l'epistémè de l'âge classique en ce sens qu'elle reposait principalement sur la fonction représentative des langages qui pouvait décrire les caractères typiques des espèces. Dans cette perspective, les signes étaient considérés comme un outil parfait qui pouvait refléter les aspects essentiels des choses dans leur totalité. Cette description persuasive et homogéne assurait la continuité du systéme du savoir. Tant que ce mécanisme continuait à fonctionner, la discontinuité méthodologique était sinon annulée totalement mais du moins repoussée à la frontirèe de l'épistémè dominante en tant que facteur négatif. Mais à partir de la fin de cette époque la discontinuité ne sera plus un élément négatif pour les classifications mais un élément positif pouvant marquer une nouvelle historicité. Cette historicité n'est plus la spéciale dérive temporelle conçue par Lamarck. Ce changement de point de vue permettra de traiter authentiquement des problèmes comme l'évolution.(4) En effet les cas défavorables au schéma dominant étaient de plus en plus nombreux par l'augmentation des informations scientifiques. La question de la difformité des espèces est un des sujets qui remettent en cause les perspectives principales. Comment trouver des places

＊国際社会文化専攻・国際言語文化講座

pour ces "monstres" dans les listes qu'on vise à perfectionner sans cesse? Au XVIIIe siècle, les poursuites scientifiques ont abouti à une difficulté théorique symbolisée par la découverte des formes anormales, ce qui a déclenché plusieurs tentatives pour sauver les schémas explicatifs des embarras difficiles. [5]

Ainsi le développement des recherches du XVIIIe siècle a exercé des influences graves sur la structure du système du savoir qui semblait fort stable sur le plan spatial. D'où la transformation de l'épistémè qui élargira les espaces du savoir dans le sens horizontal et vertical. Par exemple, le corps humain, sera considéré d'une part comme un sujet intérieur que l'anatomie analyse minitieusement et d'autre part comme un élément constitutif des ensembles collectifs biologiques et sociaux.[6]

Dans ces conditions il est important de noter que l'échec des études fondées sur les fonctions représentatives des signes ouvrira un nouvel horizon de connaissances. On peut démontrer cette tendance théorique dans les domaines du social et de la politique. Autrement dit, il s'agit des questions qui portent sur les individus. Comme nous l'avons déjà montré, à l'âge classique, surtout au XVIIIe siècle, on soulignait les interprétations des figures qui pouvaient permettre de juger des personnes. La physiognomonie en tant que les examens interprétatifs se développait dans deux directions contradictoires : d'une part, l'étude verticale qui a pour sujet l'individu dont la structure intérieure consiste le théme principal et d'autre part, l'étude horizontale qui examine les états de l'ensemble social fort mixte dont la multiplicité concerne plusieurs domaines.[7] Le déchiffrement des visages sont les actes raisonnables en ce sens qu'ils interprètent les messages selon les codes que présentent les fonctions représentatives des signes. Mais au XVIIIe siècle, l'accent se deplaçait d'une manière graduelle. Tandis que ce système de décodage continuait toujours à fonctionner, les contextes entourant ce mécanisme changeait subrepticement. Ce qui est important, ce ne sont pas des questions comme celles-ci : "Qu'est-ce que le mécanisme interprétatif ?" "Que montrent ces activités analytiques ?" mais des questions comme celles-ci : "Dans quelles conditions poursuit-on ces recherches ?" "De quel point de vue certifie-t-on ses explications ?" L'étude des contextes épistémologiques.nous montre bien le déplacement des situations dans plusieurs domaines de cette époque.

Avant de parler de l'individu comme existence indépendante, il vaudrait mieux observer les phénomènes appellés "la conquête de l'intime".[8] Graduellement l'accent a été mis moins sur la vie collective que sur la vie privée qu'on doit protéger contre les obstacles extérieurs. Le développement de pratiques comme la lecture se basait sur ces changements d'habitudes qui poussent au goût de la solitude. En effet la lecture silencieuse avait besoin de lecteurs qui se reposent paisiblement dans un milieu fermé et tranquille. Le bibliothèque assurait ces conditions nécessaires.[9] Ce dont il s'agit, ce n'est pas seulement l'attitude de refus de celui qui s'enfuit des réalités extérieurs mais aussi les changements que ces recherches de l'intimité apportent dans l'environnement culturel. De quel point de vue les lecteurs justifient-ils ces activités intellecturelles? C'est comme s'ils se déplaçaient vers un autre niveau en analysant les fonctions représentatives des signes. Ce déplacement provient de l'existence ambiguë de l'intimité. D'une part, elle est un des produits que le sujet indépendant engendre à partir des actes de décodages sémiotiques, mais d'autre part, elle vise à distinguer ce sujet des autres en soulignant ses spécifités. Comment pourrait-on parler de son originalité essentielle sans se séparer des autres corps? En effet on assiste à une nouvelle attitude en face du corps. Il s'agit d'assurer un espace préservé autour du corps pour l'éloigner d'autres corps.[10] Afin de faire une séparation convenablement, il faudrait trouver une ligne nette de démarcation, ce qui ouvrira la voie à la découverte d'une dimension caractérisée par l'instance psychologique. Au XVIIIe siècle on se trouvait entre l'identité et la singularité. L'existence était destinée à mettre en équilibre ces deux extrêmités. Inutile de souligner qu'il ne faut pas identifier ces relations aux relations modernes qu'on pouvait considérer en face des états et des individus modernes. Car sur le plan des dispositifs des pouvoirs, dont nous allons parler dans la partie suivante, on ne pourrait pas superposer directement les perspectives classiques à celles de l'histoire moderne. Au XVIII siècle, afin d'entretenir ces relations complexes on recourait à pluseurs méthodes, dont la correspondance épistolaire.

A l'âge classique, la croyance à l'amitié se propageait progressivement parmi les classes.[11] D'où l'utilité des relations épistolaires. A cette époque, les lettres n'étaient pas ce qu'on pense aujourd'hui. Il ne s'agissait pas seulement de la communication des messages mais aussi de moyens de reconnaître l'amitié et de l'encourager. Les correspondances servaient d'alibi à ces rapports précieux. Ces relations constituent un des dispositifs importants dans la société de l'âge classique en ce sens qu'elles entretiennent les activités inidividuelles à l'échelle de l'épistémè de cette époque.[12]

Dans ces conditons il convient de constater que le phénomène d'"individualisation" classique s'accompagne de la formation de l'espace sociale de communication qui vise à le sanctionner. L'intime et le

collectif établissent des relations complexes dans le processus de la recherche de la vérité. [13] Autrement dit, la vérité se produit, se reconnaît dans une communauté qui partage les perspectives interprétatives. La recherche de la vérité a besoin de la formation de cercles culturels. En effet au XVIIIe siècle, on assite à la prolifération de groupes divers qui vont audelà des rapports étroits entre la cour et la noblesse dominante . [14]

La recherche individuelle culturelle s'ouvre à celle de la communauté de partager ces visions. Ce qui est important, ce ne sont pas seulement les valeurs théoriques mais aussi les lecteurs qui peuvent reconnaître ses qualités. Il est question de constater l'importance des collectivités culturelles et la nécessité des influences qu'on doit exercer sur ces unités pour bien communiquer les pensées. Ce sont les forces contextuelles qui pouvaient décider les qualités des idées dans les cercles interprétatifs. L'individu solitaire a besoin des autres membres pour bien exprimer ce qu'il pense. Dans les romans, le narrateur demande les interventions et les participations des lecteurs. La narration sollicite un regard collaborateur et voyeur. [15] Sur le plan de la formation des groupes littéraires, les théâtres ne sont pas exempts de cette tendance. Jusqu'au XVIIe siècle, les drames étaient vivement critiqués principament du point de vue religieux. À partir du XVIIIe siècle, où l'accent des critiques s'est déplacé vers les plans sociaux, les pièces théâtrales répondaient aux adversaires en soulignant ses aspects favorables à la communauté sociale et économique. En effet à cette époque, on discute les problèmes politiques en recourant à des exemples des spectacles. Les drames et la politiques partagent des perspectives en ce sens qu'ils visent à poursuivre des activités intellectuelles pour trouver les vérités utiles à la société. On peut citer un penseur comme l'abbé de Saint-Pierre qui traite la politique en citant des images dramatiques. Dans *La lettre à Monsieur d'Alembert sur les spectacles,* Rousseau parle des problèmes théâtraux pour rechercher les possibilités d'une communauté idéale.[16]

La découverte de l'écriture fondatrice de la vérité et la formation de nouveaux groupes organisateurs qui sanctionnent ces qualités caractérisent l'espace culturel de l'âge classique, ce qui exerce des influences importantes sur la politique de la censure. Comme la vérité se produit et se reconnaît dans certaines conditions, il ne s'agit pas simplement d'interdire les discussions néfastes mais aussi de parler de la vérité pour la protéger des autres fausses évidences. D'où la stratégie des pamplets qui visent à attaquer les adversaires pour convaincre les lecteurs.[17]

La représentation assurait une clarté inébranlable du système du savoir dans la mesure où elle présentait non pas les choses elle-mêmes mais les images des choses. Une fois accomplies les fonctions communicatives, la langue était destinée à disparaître comme si elle n'avait pour but que de communiquer des messages. Elle reposait sur la coïncidence des actes de voir et ceux de dire. En décrivant ce qu'on voit, on pourrait le classer selon certains ordres pour établir une liste plus rigoureuse et plus parfaite.

Les interprétations ne posaient pas de grands problèmes essentiels dans la mesure où elles reposaient sur les perspectives communes. Certes dans un roman comme *Jacques le fataliste,* le developpement narratif entraînait l'enchevêtrement de récits fort complexes. Mais cette complexité se trouvait sur le plan de la contiguïté spatiale. Chaque séquence, quoi qu'elle se combine d'une manière infiniment complexe, semblait se fonder sur un cadre interprétatif. Si la lecture avait besoin de complications, c'est que ces éléments hétérogènes permettaient de considérer la totalité du système qui pouvait les comprendre. Autrement dit, dans ces romans on pouvait trouver la formation syntagmatique, en ce sens qu'il s'agissait des relations visant à établir une unité à l'intérieur de l'épistémè de cette époque. La différence est un des moyens provisoires de rechercher l'intégralité des connaissances sur le plan spatial.

Mais ces cadres d'interprétations ne présentent pas toujours une stabilité immuable. Depuis la fin du XVIIIe siècle, les études des significations langagières s'ouvriront vers un nouveau horizon. Au lieu du classement des expressions représentatives, il s'agit d'examiner les activités complexes en considérant le processus des producution de sens, ce qui nécessitera l'introduction d'un nouveau niveau temporel. Sur le plan de la narratologie, on assiste à la complication des récits dans lesquels l'accent est mis moins sur les relations superficielles des personnages que sur les analyses profondes des psychologies des protagonistes. Le regard des lecteurs se déplace des déscriptions extérieures aux examens intérieurs des sentiments. Ce qui est important, c'est que ces analyses complexes se poursuivent sur le plan temporel. Le changement sur les axes chronologiques est un des moyens importants des explications narratologiques. L'introduction du schéma temporel repose sur la transformation des modes de connaissances. En remettant en cause la transparence des fonctions représentatives, on vise à essayer les recherches des origines des signes au détriment de la classification des effets langagiers.

Au XVIIIe siècle, les productivités artistiques se fondaient sur des équilibres subtils entre plusieurs domaines. Comme nous l'avons déjà vu, l'écriture fondatrice de la vérité reposait sur une relation ambiguë entre la singularité et la collectivité. Le moi individuel ne se distinguait pas nettement de la

communauté à laquelle il appartenait. Du point de vue épistémologique, on poursuivait des recherches principalement pour classer les phénomènes, au détriment des analyses des procès de ces activités intellectuelles. Mais ce sont ces équilibres qui seront remis en cause à partir du siècle suivant dans de nouvelles perspectives. Au lieu de disparaître après les opérations interprétatives, la différence subsistera en s'approfondissant elle-même comme nous avons constaté dans le cas de l'histoire naturelle. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement de décodages de sens mais aussi d'examens de la production de sens qui ouvriront une autre voie aux études linguistiques et aux recherches littéraires. Les individus, libérés de l'union avec la communauté, constitueront des unités importantes en ce sens qu'ils sont les sujets modernes des activités productives. En découvrant une sphère psychologique spéciale dans le processus d'individualisation, ils établiront une relation sans précédent avec une organisation moderne comme l'état capitaliste et industriel. Ce thème sera analysé dans le chapitre suivant.

Inutile de souligner que les activités artistiques étaient l'apanage d'un milieu limité au moins jusqu'au XVIIe siècle. Les productions culturelles avaient besoin des élites consititués par les classes dominantes. Certes au XVIIIe siècle, ces structures culturelles n'ont pas subi de transformation radicale. Si l'on analyse les expressions du visage comme signes représentaitfs, c'est qu'il existait un milieu culturel comme la cour et la société mondaine qui sanctionnaient ces interprétations subtiles en se partageant les codes d'analyses. Mais la propagation des sciences a permis aux autres classes de s'offrir des occasions de jouir de ces développements. Les informations circulaient progressivement dans les autres milieux qui n'avait pas profité jusqu'alors de ces avantages culturels. Les codes d'interprétation destinés tout d'abord pricipalement aux élites, sont petit à petit appropriés par les strates dominées. Ces appropriations causent nécessairement le déplacement des fonctions originelles à partir de changements contextuels. Au XVIIIe siècle, les cultures reposent sur les interactions complexes de classes fort diversifiées comme la noblesse, les prêtres, les bourgeois, les savants, et une partie du peuple. Au lieu d'une communauté homogène et limitative, on assiste à un espace dynamique où le peuple et les bourgeois comme nouveaux protagonistes exercent des influences d'autant moins prévisibles qu'ils ne sont jamais entrés positivement dans les scènes artistiques. Ainsi les civilisations prennent des effets fort variables par des interventions d'éléments nouveaux. Les dominants qui aspirent à une orthodoxie culturelle, considèrent le peule comme un facteur dangereux et nuisible à l'harmonie de la communauté. En effet, les déplacements de contextes culturels ont des valeurs amibiguës : d'une part, ils ont des valeurs positives dans la mesure où ils marquent des activités fort vivantes mais d'autre part, cette vivacité même est un des motifs dangereux qui pourraient déranger l'ordre établi dans le système dominant. Pour bien assurer les fondements du savoir et pour bien établir les tableaux taxinomiques, il faut marquer les lignes nettes de démarcation avec lesquelles on pourrait classifier clairment les objets.

Ces distinctions constituent un moment d'autant plus périlleux qu'elles risquent d'inciter à des actes transgressifs montrant bien les limites à franchir. Les classifications peuvent porter aux occasions de violations. Citons l'habillement en exemple pour expliquer ce mécanisme. On s'habillait convenablement selon les classes, ce qui marquait la stabilité de la société classique. Mais la circulation des informations sur la mode permit de s'habiller d'une manière fort variable. Pour les classes dominantes, cela invoquait une situation pernicieuse sur le plan des ordres établis de la société. En effet il n'est pas difficile de signaler les critiques à l'égard de ceux qui enfreignent les règles vestimentaires symbolisées par les bourgeoises vêtues comme les dames nobles et les garçons habillés comme les jeunes filles. Il s'agit de désordres sur les plans des classes et du sexe. Ces transformations sociales sont constatées par le fait qu'à partir du XVIIe siècle, les discours qui critiquent le luxe énumérant ses aspects négatifs sont de plus en plus nombreux . Inutile de souligner qu'on critique la somptuosité du point de vue non pas religieux mais du point de vue de la communauté qu'il faudrait protéger en tant qu'idéal social. [18]

La structure de la ville n'est pas exempte de ces changements graduels et globaux. Dans la ville, les espaces sont divisés d'une manière de plus en plus minutieuse et ils sont marqués par des signes de possession. Au lieu d'être un lieu commun comme d'avant, cet univers est plein d'objets que les individus doivent contrôler. Ainsi on assiste à l'apparition de nouvelles constructions comme le couloir qui sépare les intervalles pour diviser les chambres privées des parties communes et le lit individuel qui fonctionne à l'encontre du grand lit traditionnel. Les autorités administratives prennent des initiatives pour inspecter les situations de la ville où coexistent les parties ordonnées et malfaisantes. En introduisant les lanternes plus efficaces, elle tendent à protéger les citadins de la nuit dangereuse qui qui incitait à des crimes abominables. La démolition de vieux immeubles et le numérotage des quartiers proviennent de ces urbanisations classiques.[19]

Mais ces normalisations des espaces mettent en

lumière paradoxalement les éléments incertains qui ne peuvent pas s'adapter aux standardisations modernes tendant à éclaicir la société dans sa totalité. Ce sont les quartiers du bas peuple pauvre qu'on considère comme une zone néfaste, nécessitant un contrôle ininterrompu. Pourtant cela ne vent pas dire que ces images dangereuses ont été fondues brusquement. Elles sont plutôt des produits engendrés graduellement par le développement social renforcé depuis le XVIIIe siècle. Il existait toujours des gens pauvres dans l'histoire humaine. Ce qui a changé, ce ne sont pas les objets comme les strates pauvres mais les points de vue à l'égard des classes misérables. Au XVIIIe siècle, la pauvreté était moins un problème religieux qu'un problème social dont la communauté devait s'occuper initiativement. En effet, de plus en plus nombreux étaient les édits contrôlant les mendiants et les gens non productifs. Mais ces contrôles autoritaires faisaient d'autant moins d'effets efficaces que les communautés traditionnelles et populaires résistaient à ces interventions pour protéger leurs autonomies culturelles. Ici aussi il existait un équilibre subtil entre les interventions prémodernes et les contre-attaques traditionnelles et populaires. Il va de soi que cette coexistence disparaîtra avec la perte des forces de réunions traditionelles. A partir de cette disparition, les classes pauvres seront considérées unilatéralement comme une couche nuisible à la société visant à faire une nouvelle intégralité politique dont l'état moderne et industriel occupera le centre. L'entreprise de régler les environnements urbains s'ouvre à la critique des strates périlleuses mal encadrées dans cette modernisation unilatérale.[20]

Depuis la dernière moitié du XVIIIe siècle, l'élargissment des connaissances a ébranlé les fondements du système du savoir, malgré des développements remarquables dans plusieurs disciplines. Autrement dit, l'épistémè de cette époque symbolisé par le tableau classificatoire n'arrive plus à soutenir les expansions poussées dans la direction à la fois horizontale et verticale. En ce qui concerne les classifications, quoi qu'elles soient infiniment minutieuses, elles ne pourront pas expliquer les mécanismes comme la production des différences. Alors qu'il s'agissait au XVIIIe siècle de répondre aux questions sur ce qu'est la différence, ou sur la différence même entre les objets, il s'agira désormais de savoir le comment de cette différence. Car le tableau ne peut pas bien expliquer les phénomènes d'une manière dynamique.

Avant de finir cette partie, il convient de constater la transformation de l'épistémè du savoir sur le plan vertical et horiozontal. D'une part apparaît l'archétype de l'individu moderne dont les instances psychologiques sont les éléments importants des analyses mentales. D'antre part, du point de vue macrocosmique, apparaît l'existence périlleuse comme les masses anonymes dont le contrôle décidera de la stabilité de la société. Il va sans dire qu'en face de ces modifications, les communautés traditionnelles également sont vouées à une transfiguration radicale remettant en cause des perspectives déjà désuètes. (À suivre)

Notes

(1) Michel Foucault, *Les monts et choses.* Paris : Gallimard, 1966, p.165.

(2) *Ibid.*,p.285

(3) *Ibid.* Sur l'analyse des œuvres de Cuvier, cf. Michel Foucault, *Dits et écrits*, Paris : Gallimard, t. II, 1994, " La situation de Cuvier dans l'histoire de la biologie",pp.30-66.

(4) *Ibid.*,p.288.

(5) Sur le problèmes des "monstres" du siècle des Lumières, cf. Patrick Tort, *L'Ordre et les monstres*, Paris:Le Sycomore, 1980.

(6) Foucault, *op.cit.*,p.287.

(7) Sur les analyses de la physiognomonie, cf. Jean-Jacques Courtine et Claudine Haroche, *Histoire du visage.* Paris : Rivages, 1988,p.121.

(8) Sur le prcessus d'intimité, cf. Philippe Ariès, "Pour une histoire de la vie privée", *Histoire de la vie privée*, Paris : Seuil, 1986, t.3.,p.14

(9) Roger Chartier, "Les pratiques de l'écrit", *Histoire de la vie privée*, Paris : Seuil, 1986, t.3.,p.138.

(10) Ariès, *art.op.cit.*,p.11.

(11) *Ibid.*,p.12

(12) Sur les fonctions de la correspondance, cf. Jürgen Habermas, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Traduction japonaise, 1990.
Anne Vincent-Buffaulat, *L'Exercice de l'amitié.* Paris : Seuil, 1995.

(13) Jean-Marie Goulemot, "Les pratiques littéraires ou la publicité du prive", *Historie de la vie privée*, Paris : Seuil, 1986, t.3.,p.395.

(14) Sur les intellectuels du XVIIIe siècle, cf. Didier Masseau, *L'Invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIIIe siècle.* Paris: Puf, 1994.

(15) Goulemot, art.op.cit.,p.402.et Jean-Marie Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, Aix-en-Provence : Alinea, 1991.

(16) Sur les relations complexes sntre le théâtre et la politique, cf. Jean-Christphe Agnew, *World apart : The Market and the Theater in Angle-American Thought, 1550-1750*, Cambridge University press, 1986.

(17) Sur la censure, cf. Maxima Dury, La censure. Paris : Publisid, 1995 et. Barbara Negroni, *Lectures inédites.* Paris : Albin Michel, 1995.

(18) Sur les désordres vestimentaires, cf. Arlette Farge, *Vivre dans la rue au XVIIIe siècle.* Paris : Gallimard-Juillard, coll."Archives". 1979, pp.95-96.

(19) *Sur l'urbanime du XVIIIe siècle, cf. L'Urbanisme parisien au siècle des Lumières.* Action artistique de la ville de Paris. 1997.
Sur les analyses des symboles de la ville, cf. Alain Corbin, *Le Miasme et la Jonquille.* Paris : Aubier Montaigne, 1982

(20) Sur le peuple du XVIIIe siècle, cf. Benoît Garnot, *Le peuple au siècle des Lumières.* Paris : Imago, 1990.
Jean Quéniart, *Le Grand Chapelletout.* Rennes : Apogée, 1993.